

CONGRÈS DE LA FN3PT

DES INQUIÉTUDES TRANSFRONTALIÈRES



B.S.

Les congressistes ont apprécié les points de vue des responsables professionnels européens.



Le panel est à revoir car nous ne savons plus produire certaines variétés sensibles aux virus."

Le congrès annuel de la FN3PT, qui s'est tenu le 6 décembre, était aussi celui du 90^e anniversaire de l'organisation professionnelle des producteurs de plants de pomme de terre. Pour Éric Fallou, son président, cette étape marque un nouveau cap à franchir pour les producteurs.

hausse des coûts, aux risques encourus, aux contraintes réglementaires ou aux aléas climatiques".

DES DIFFICULTÉS COMMUNES

Les producteurs européens ne sont pas mieux lotis. Les responsables professionnels étrangers invités en témoignaient ouvertement. Le Belge Pierre Edmond, du GWPPDT, le groupement wallon des producteurs de plants de pomme, s'interrogeait sur la contradiction de son pays, devenu le poids lourd mondial de la production de frites mais où sa profession peine à subsister. Il rapportait également un accès au sol rendu difficile, une complexité du système de certification ainsi que la vive concurrence du plant fermier. Ses deux collègues allemand et danois, Martin Rave et Lars Bødker, représentant leurs organisations professionnelles respectives, regrettaien, quant à eux, leurs difficultés à protéger les cultures des maladies. Pour le premier, en plus de disposer de moins de matières actives efficaces, une surface toujours plus grande de terres agricoles, en zone environnementale sensible, se trouve soumise à une réglementation contraignante. Le second rapportait les difficultés liées aux souches de mildiou résistantes au mandipropamide. L'Écossais Jim

Cargill, enfin, rapportait la situation de blocage engendrée par le Brexit sur les échanges de plants avec les pays de l'Union européenne.

LA NÉCESSITÉ DE TRAVAILLER ENSEMBLE

Dans ce tableau sombre, où trouver de la lumière pour la filière du plant de pomme de terre ? Dans cette remarque de Francisco Moya, président du CNIPT ? "Notre filière du frais est attentive à ce qui se passe dans les semences car nous avons besoin de plants de qualité". Dans la conclusion d'Éric Fallou ? "Dans le plan d'anticipation du retrait des substances actives (Parsada), les semences sont souvent citées comme des leviers d'alternative aux phytosanitaires. Nous pouvons imaginer qu'il faudra toujours des producteurs. Mais il nous faut une exception semences et plants afin de garder toute notre capacité de production de qualité. Le panel est certainement à revoir car nous ne savons plus produire certaines variétés sensibles aux virus. Il faut donc que les marchés et leurs opérateurs évoluent. Nous nous rejoignons avec nos collègues européens et nous avons pris date pour relancer les actions de représentation de l'ESPG (European Seed potato Growers) auprès des instances européennes." / BERNARD SERPANTIÉ